

Le Rituel dans les Arts martiaux du profane au sacré

Comme l'initiaient les Anciens, la dimension ritualisée d'un art martial lui insuffle une dimension sacrée, une élévation vers autre chose d'illimité qui n'est jamais nommé. Le rituel est le passage initiatique d'une pratique de combat à une voie d'éveil.

par Georges Charles

Il faut des rites. Qu'est-ce qu'un rite? Dit le petit prince. C'est aussi quelque chose de trop oublié dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure des autres heures.

Antoine de Saint-Exupéry,
Le Petit Prince

La fonction du rituel en Chine

Dans tout l'Extrême-Orient, pendant des millénaires, la notion de rituel a été considérée comme l'axe fondamental de la société et de son organisation. Rien ne pouvait donc s'effectuer d'important en dehors du rituel. Originellement, en Chine, il s'agissait de relier l'être humain à la terre et au ciel et de faire en sorte que son action ne perturbe ni l'un, ni l'autre. Il convenait donc d'agir selon des règles conformes aux circonstances. Ces règles sont répertoriées dans l'un des ouvrages classiques de la Chine antique dont le commentaire est attribué à Confucius, le «Maître Kong». Il s'agit du *Livre des Rites* ou *Liji* (*Li Ki*). En fait, celui-ci se compose de trois sections: le «zhouli» (chou li), «rites des Zhou» ou des Chou, du nom d'une dynastie chinoise (1121 av. J.-C. 256); le «yili» (I li), «rituel», et le «lizhi» (li Chi), «mémoire sur les rites». Le caractère «li» signifie conjointement rite, rituel, cérémonie,

étiquette, bienséance, politesse, courtoisie, bons usages, étiquette. Le terme rituel — ou rite — provient lui-même du sanscrit «rita», indiquant «ce qui est conforme à l'ordre des choses», puis du latin «ritus», signifiant littéralement, «suivant le bon usage», mais également du celtique «ritum» qui signifie «passage, gué». D'où la notion de passage initiatique du monde profane et visible vers le monde sacré et invisible.

Entre Terre et Ciel

Pour Laozi (Lao Tseu 38), le rituel est, en quelque sorte, ce qui demeure quand on a tout perdu:

*Après la perte du Tao (Tao)
vient la Vertu (De)*

*Après la perte de la Vertu (De)
vient l'Humanité (Ren)*

*Après la perte de l'Humanité (Ren)
vient la Justice (Yi)*

*Après la perte de la Justice (Yi)
vient le Rituel (Li).*

*Le Rituel est l'écorce de la Loyauté
et de la Confiance*

*Mais également source de Confusion
(Luan).*

Cela signifie simplement que le rituel constitue le minimum indispensable aux bonnes relations humaines et à l'établissement d'un équilibre, d'une harmonie, au travers de l'être humain, entre l'en deçà des ancêtres et des entités naturelles, donc la terre, et l'au-delà des esprits, donc le ciel. La confusion provient simplement du fait

qu'il existe de multiples rituels, donc un risque d'incompréhension entre ceux qui connaissent un rituel, les initiés, et ceux qui l'ignorent, les profanes. «Louan», qui signifie «confus» en chinois, se dit «ran» en japonais. C'est le titre du film de Kurosawa que l'on a traduit par «Chaos». On retrouve cette même racine dans «randori», littéralement, «pratique d'une voie confuse», ce qui le différencie de «kumité» signifiant «joindre les mains». En chinois, «joindre les mains» correspond à un salut rituel fondamental.

Le rituel dans les arts chevaleresques

La particularité spécifique des arts martiaux, ou arts chevaleresques, ainsi que des pratiques énergétiques, spirituelles ou d'éveil issues d'Extrême-Orient, est d'inclure la notion de rituel. Ceci bien évidemment à différents niveaux de pratique et de compréhension.

Le rôle essentiel de la salutation

Le premier niveau concerne l'endroit où s'exerce la pratique, qu'il convient de respecter. Le second niveau concerne l'être humain («ren») participant à cette pratique, qu'il soit enseignant, ancien, pratiquant, débutant ou même simple spectateur. Il s'agit de respecter l'autre, l'alter ego, et ceci,

quel que soit son sexe, son âge, sa condition sociale, sa couleur, ses particularités. Le troisième niveau concerne le ciel qui, au travers des esprits («shen»), met le pratiquant en relation avec d'autres plans de conscience qui dépassent le monde du réel. C'est ce qui implique qu'en judo, en aikido et en karaté, on salue tout d'abord le dojo ou le tatami lorsque l'on «monte» sur celui-ci, qu'on échange un salut avec l'enseignant et les autres pratiquants et qu'on s'incline enfin en direction du portrait du Maître Fondateur. On s'engage ainsi à respecter le lieu, les autres et l'enseignant ainsi que l'esprit de la pratique. Il est évidemment possible d'effectuer ces saluts comme une simple formalité, mais au bout d'un certain nombre d'années, cela dénote un manque de curiosité qui n'augure rien de bon. Malgré tout, la continuité dans la transmission d'une tradition japonaise demeure. Il en va, malheureusement, tout autrement pour la Chine et dans une moindre mesure pour le Vietnam.

Chine, réveille-toi !

Historiquement, il s'est produit une importante scission entre l'enseignement classique, ou traditionnel, et l'enseignement moderne. Pendant de longues années, le rituel lié à la pratique a été considéré comme un relent du passé révolu puisqu'il convenait de se tourner résolument vers le matérialisme dialectique et nier toute autre influence sur l'être humain que celle exercée par un parti politique unique et ses représentants patentés. Saluer la terre ou le ciel, faire référence aux «anciens maîtres», aux ancêtres, ou considérer comme un enseignant celui qui n'avait pas eu l'aval du Parti, était faire preuve de négationnisme, de déviationnisme, de révisionnisme et pouvait être à l'origine de très graves problèmes. Il y a donc une réalité historique de pratique sans rituel, avec dépouillement de toute signification autre que sportive, mais c'est perdre l'essence même de la pratique et lui retirer son caractère considéré, jadis, comme sacré.

Un voyage initiatique

Ce caractère sacré, ou du moins initiatique, donc qui éveille à autre chose, peut faire peur et semer le désordre («luan»). C'est pour cela qu'il existe, normalement, un cheminement qui amène peu à peu le pratiquant à cette connaissance (littéralement «naître en

soi»), à cette compréhension (littéralement «prendre en soi») et à cette conscience (littéralement «science intérieure»). Au Japon, cela se symbolise, dans les écoles traditionnelles, par la remise de la fameuse ceinture noire qui est encore considérée comme le symbole du début de la pratique. Le troisième dan est alors considéré comme le début de la réalisation de la pratique. On passe littéralement de ce qui est clair, donc visible, et donc profane, vers ce qui est sombre, donc caché, et donc secret, puis vers ce qui est sacré. En Chine, cela se symbolise par le passage du 36e hexagramme du Yi jing (Ming Yi, ou «Obscurcissement de la Lumière») vers le 37e hexagramme (Jia Ren, ou «L'Homme du Clan»). Ce qui correspond à la «mort du disciple, puis à l'éveil du maître», celui-ci ayant effectué un voyage initiatique et découvrant, au travers du rituel, la compréhension de la pratique. Il fait alors partie du Clan («jia» ou «gar») à qui appartient la pratique. En un mot, avant cette initiation, on «fait» du taiji ou du kung-fu. Après, on pratique le taiji du Clan («famille») Yang, Chen, Wu ou Li, ou le Poing de la Famille Hung (Hung gar ou Hong jia) ou Mo (Mo gar). Le rituel marque ainsi les différentes étapes de ce cheminement et de cette initiation et en contient les enseignements essentiels. Il permet simplement de passer du profane vers le sacré, donc de s'éveiller et de se réaliser dans le respect de la Terre de l'Être Humain et du Ciel, donc du Tao.

Vers une Voie de paix et d'harmonie

En Chine, que ce soit dans le Taoïsme, dans le Bouddhisme ou dans le Confucianisme, cette notion d'éveil et de réalisation au travers d'un rituel est omniprésente et ne peut être séparée de la pratique qui, dans ce cas, demeure le moyen ou l'outil de cette découverte, de cette évolution et de cette transformation. C'est ce qui permet d'envisager la pratique, et également la transmission, donc l'enseignement, à long terme en évitant de commettre trop d'erreurs et donc de perdre trop de temps. Après quarante-cinq années de pratique et trente ans d'enseignement, le rituel demeure le moyen de

continuer à découvrir de multiples possibilités de pratiquer et de transmettre cette passion qui, sans celui-ci, deviendrait rapidement une manie et le meilleur moyen de se refermer sur soi en cultivant son ego devenu surdimensionné comme peut l'être un Bonsai. C'est ce que précise Confucius dans ses *Entretiens* (VIII; 2): *Faute de se régler sur le rituel, la politesse devient laborieuse, la prudence timorée, la bravoure*

Cheminer vers la connaissance, la compréhension et la conscience.

insoumise, l'audace rebelle, la rigueur fanatique et la droiture intolérante. Il ajoute encore: *Le respect intérieur qui n'est pas conforme à ces bonnes convenances (rites) s'appelle grossièreté. Le respect extérieur qui n'est pas conforme à ces bonnes convenances s'appelle flagornerie. La bravoure qui n'est pas conforme à ces bonnes convenances s'appelle violence.* Il convient toujours de se souvenir que le «Brave» — «Wu» en chinois, «Bu» en japonais, que l'on retrouve dans Wushu ou Budo — est «celui qui s'oppose à la violence sans utiliser celle-ci».

Le Rituel, dans sa dimension sacrée, et les bonnes convenances (politesse, courtoisie, bons usages, étiquette, etc.) dans leurs dimensions simplement humaines permettent donc de transcender une simple pratique de combat vers une Voie de paix et d'harmonie. C'est le message trop souvent incompris ou détourné de Maîtres comme Kano, Ueshiba, Funakoshi, Sun Lutang, Yip Man, Guo Yunshen, etc. et leurs principaux disciples, sans lesquels l'art «martial» se résumerait encore et toujours à jeter quelqu'un par terre ou à casser des planches. Ce qui semble un idéal, somme toute, fort limité. Pourquoi se satisfaire d'un idéal limité à la violence? Le rituel permet cette élévation vers autre chose d'illimité que les sages de l'ancienne Chine n'ont jamais voulu nommer mais qui se manifeste dans le Tao. Guo Yunshen l'affirmait ainsi: *L'important est de s'élever et le seul secret pour ce faire réside dans la pratique et dans elle seule. Lorsque vous pratiquez, le Tao n'est pas loin, il est en vous. Ne perdez donc pas de temps à le rechercher ailleurs.*

 www.generation-tao.com
Notre carnet d'adresses page 70
- Gtao n° 27: Eloge de la juste mesure P. 66